

trer à la Corporation au grand galop de son tandem. Electeurs de Montcalm si vous vous quittez l'imposer un pareil homme, nous pouvons bien vous dire, comme la chanson :

Vous irez, chose sûre,  
Vous irez dans la voiture

de M. Kirwin qui promenera votre honte par toute la cité.

## BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuier, N. P., renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

*Arma virumque cano*

XV.

Je dois terminer aujourd'hui ma biographie du petit citoyen Louis-Michel; car je pense que le peuple de notre bonne ville de Québec en connaît assez sur le compte du fameux champion de la démocratie, pour le juger à sa juste valeur.

Cependant, il y a un incident encore dans sa vie que je ne saurais passer sous silence: je veux parler de son *excursion amoureuse* au faubourg St. Jean. Lui qui tous les jours fait les insinuations les plus lâches contre des citoyens qu'il ne fait que désigner pour être à l'abri; lui qui ne parle que corruption et canaillerie, que débauches et scènes scandaleuses, ne mérite-t-il pas qu'on fasse connaître ses plus beaux exploits, afin que le public sache à quoi s'en tenir sur les accusations qu'il lance à la figure de tous ceux contre qui il peut avoir quelque sujet d'aigreur? Il n'est pas étonnant qu'il ne voie que corruption, son cerveau est farci de souvenirs impurs et il a toujours devant les yeux l'image des scènes dont il se fait l'agent journalier. Il en est venu à croire la vertu impossible, et il attribue aux autres, suivant leurs positions respectives, les vices qu'il croit inhérents à la nature humaine!

On dira peut-être que je ne parle que d'après les bruits plus ou moins faux qui circulent contre le petit ruste; mais, soyez tranquilles à ce sujet. J'ai puisé à des sources certaines; je connais les personnes auxquelles il est fait allusion dans ce drame et j'en puis prouver la véracité quand il en sera temps. Voici le fait:

Dans le cours du mois d'avril de l'année dernière, à l'heure du crépuscule, deux

jeunes demoiselles, deux amis d'enfance, nommés l'une Marie et l'autre Adeline, se promenaient dans la rue St. Jean, lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles étaient suivies pas à pas par un inconnu. Voyant que l'heure avançait et augurant mal de la mine de cet individu, elles hâtèrent leur marche; mais cet être à forme humaine ne s'éloignait pas d'un pouce. Alors elles prirent un autre parti, ce fut de le laisser passer; mais, point du tout, l'amoureux citoyen s'arrêta pour les contempler. La frayeur saisit alors nos deux jeunes demoiselles qui descendirent à pas précipités vers la demeure d'une amie, sur la rue St. George, et l'être suspect les suivit toujours. Un instant elles résolurent d'entrer chez leur amie, mais voyant qu'il se faisait tard et prévoyant encore plus de danger quand l'obscurité serait venue, elles changèrent d'avis et se dérièrent à la course vers l'église St. Jean, près de laquelle se trouve leurs habitations. Revenues près de l'église, sur la rue St. Jean, elles s'arrêtèrent épuisées de fatigue et pensant bien avoir écarté le sujet de leur frayeur: l'une d'elle se retourna et, quelle n'est pas sa surprise de voir, à quelques pieds seulement Louis-Michel tout essoufflé de sa course! Elle le reconnaît et s'écrie: La P.....! La P.....! Sa compagne se retourne au même instant et jette la même exclamation. Aussitôt, le petit Michaud se voyant reconnu, s'enveloppe la tête dans son paletot et prend la fuite. C'est ainsi que nos deux héroïnes en furent quittes pour la peur et un peu de fatigue.

Maintenant, lecteur, je vous citerais bien d'autres escapades; mais vous pouvez juger des autres par celle-ci.

(Fin.)

## AU CORRESPONDANT DE LA GUÉPE.

Nous avons lu avec plaisir, dans la *Guépe* du 22 novembre courant, la défense de M. A. O. qu'elle nous avait promise, et nous déclarons que nous n'avons pas dessein d'employer deux colonnes à y répondre et encore moins de lutter de latin avec M. A. O. qui craignait, paraît-il, de nous laisser ignorer qu'il a traduit Tacite.

Monsieur A. O. est un farceur qui veut nous attribuer l'esprit de rivalité qui l'a guidé dans son feuilleton; il semble vouloir oublier qu'il a été le premier à dénigrer ce qu'il a vu à Québec, et il veut insinuer que c'est nous qui avons touché cette corde tout d'abord: ce qui n'est pas gentil et encore moins honnête. Et pour nous donner la preuve qu'il écrit avec conviction, il en vient, un instant après, à parler de la *calèche traditionnelle*. Nous savions bien qu'à Montréal on rit de la calèche, mais chacun

son mauvais goût; ici on rit des omnibus où l'on est renfermé comme dans un chat fumé; et où l'on peut attraper le mal de mer! Ici, au moins, il y a un grand nombre de superbes carrosses qui satisfont complètement les étrangers, excepté les Montréalais, qui, malgré leur goût prononcé pour le progrès, ne sont pas habitués à être promenés d'une manière aussi convenable.

Le reste de la longue défense de M. A. O. ne comporte qu'une foule de traits lancés contre nos écrits. Nous répondrons que nous n'avons jamais pris la peine de faire louer nos productions et que nous n'avons jamais prétendu être des écrivains de première force; et si M. A. O. nous lit attentivement, il verra qu'il nous arrive bien rarement, de parcourir l'histoire des Grecs et des Troyens, à propos de barbiers et de charetiers!

Notre adversaire ne manque pas, non plus, de faire remarquer son courage à mettre ses initiales au bas de ses écrits. Il sait bien que nous ne nous mettrons pas en quête de savoir son nom et il ne devrait pas ignorer que, si le rédacteur du *Bourru* ne signe pas, ce n'est pas la crainte que lui inspire M. A. O. mais qu'il le fait pour d'autres raisons bien plus graves que celle-là.

Enfin, M. A. O. tient absolument à conserver la réputation qu'a voulu lui faire la *Guépe*, d'être un écrivain supérieur; c'est pour quoi il vise au bel esprit. Mais nous croyons qu'il réussirait mieux dans l'éloquence de la chaire, où il pourrait, plus à son aise, assaisonner ses compositions de phrases latines et de citations historiques.

## UN ERRATUM.

Nos amis sont obligés souvent, en lisant notre feuille, de corriger certains mots mal composés et même d'ajouter ceux qui peuvent être omis par inadvertance. Nous ne pouvons pas faire ces corrections à chaque numéro, et nous nous reposons sur l'indulgence de nos lecteurs. Nous ne corrigerons à l'avenir que les fautes qui sont de nature à jeter dans l'erreur. Ainsi, dans le dernier numéro, seconde page, troisième colonne, 46e ligne, au lieu de *vingt novembre*, lisez *vingt octobre*.

## COMME QUOI L'OBSERVATEUR A DES ABONNÉS A FOISON.

Un jour, de la semaine dernière un jeune homme se présentait chez un marchand épicier du faubourg St. Jean, avec une brassée d'*Observateur* encore tout humides. En entrant il présenta à notre épicier un morceau de cette guenille en lui demandant de